

DOSSIER DE PRESSE

LE GRAND RETOUR DE BORIS S.



CREATION en Suisse au Théâtre du Crochetan
Monthey ,9,10,11 octobre 2008

TOURNEE

Petitthéâtre , Sion, 16,17,18,19,23,24,25 octobre 08

Pulloff Théâtres, Lausanne- du 28 octobre au 15 novembre 08

Théâtre de Bienne- 17 novembre 08

Théâtre de l'Alambic, Martigny- 20 et 21 novembre 08

Interprétation *Marc Mayoraz, Jacques Michel*

Mise en scène *François Marin*

Scénographie *Elissa Bier*

Lumières *William Lambert*

Régisseur général *Jérôme Ingravallo*

Chargée de production *Gwénaëlle Lelièvre*

<input type="checkbox"/>	<i>Index</i>	3
<input type="checkbox"/>	<i>La Compagnie MARIN</i> Présentation et réalisations 1994-2007	4
<input type="checkbox"/>	<i>Le Projet / La Fable / Considérations sur la mise en scène et l'esthétique</i>	5-9
<input type="checkbox"/>	<i>L'Auteur : Serge Kribus</i>	11
<input type="checkbox"/>	<i>Bref Curriculum vitae metteur en scène : F. Marin</i>	12
<input type="checkbox"/>	<i>Bref Curriculum vitae de l'équipe de production</i>	13
<input type="checkbox"/>	<i>Bref Curriculum vitae des comédiens</i>	14
<input type="checkbox"/>	<i>Programme de la saison en cours</i>	18

□ LA COMPAGNIE MARIN

Fondée en février 1994 à l'occasion du spectacle *Comme un ciel de Chagall* de Jacques Biolley, la Compagnie Marin, après six ans d'activité, s'est vue attribuer en 2001 - et pour la seconde fois en 2005 - un **Contrat de confiance** de la part de l'Etat de Vaud. D'autre part, son metteur en scène, François Marin, s'est vu décerner le Prix « Jeune créateur/théâtre » de la Fondation vaudoise pour la culture et la création artistique en 2002 ainsi que le « Prix d'encouragement 2000 » de l'Etat du Valais. En parallèle aux créations théâtrales, La Compagnie Marin produit depuis janvier 2003 le cycle de lectures d'auteurs romands contemporains : *C'est pour lire !* (3 créations pour la saison 2007/08).

□ REALISATIONS

- 2007** *Il faut parfois se servir d'un poignard pour se frayer un chemin*, de Roberto Alvim, Théâtre du Crochetan, Monthey ; Théâtre de Valère, Sion ; Théâtre de l'Alambic, Martigny ; Pulloff Théâtres, Lausanne
Le pays des Genoux, de Geneviève Billette, Le Petit Théâtre, Lausanne ; Univers@lle, Châtel Saint-Denis ; Théâtre du Crochetan, Monthey ; Théâtre de Valère, Sion ; Théâtre du Passage, Neuchâtel ; Théâtre de l'Echandole, Yverdon ; Théâtre de Vevey ; Théâtre Le Poche, Genève
- 2006** *Cinq filles couleur pêche*, d'Alan Ball, PULLOFF-Théâtres, Lausanne, CCN-Le Pommier, Neuchâtel ; Théâtre de Valère, Sion ;
- 2004** *Le bonheur du vent*, de Catherine Anne, PULLOFF-Théâtres, Lausanne, CCN-Le Pommier, Neuchâtel ; Théâtre de Valère, Sion ;
Reprise 2006 : Théâtre des Amis, Carouge ; Théâtre du Passage, Neuchâtel, Espace Culturel des Terreaux, Lausanne ; Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains ; Salle CO2, Bulle
- 2004** *Jours rouges* de Jérôme Meizoz - Enregistrement pour RSR – Espace 2
- 2003** *Jours rouges* de Jérôme Meizoz, THEATRE DU DE, Evionnaz
CENTRE CULTUREL DE PORRENTRUUY - LA TOURNELLE, Orbe - ATELIER TETARD, L
- 2002-02** *Le Collier d'Hélène* de Carole Fréchette
THEATRE LE POCHÉ-GENEVE - CENTRE CULTUREL NEUCHATELOIS
CENTRE CULTUREL DE PORRENTRUUY - CENTRE CULTUREL DE MOUTIER
PETITHEATRE, Sion - ARSENIC, Lausanne
- 2002** *Destinations païennes* de Jérôme Meizoz
MUSEE DU DESIGN ET DES ARTS APPLIQUES DE LAUSANNE
MUSEES CANTONAUX DU VALAIS
LETTRES-FRONTIERE, Genève - PAR DESSUS LE MUR L'ECRITURE..., Le Sentier
- 2002** *Quand je serai grand...* d'après Noëlle Revaz
PETITHEATRE, Sion - ARSENIC, Lausanne
- 2001** *Slaves !* de Tony Kushner
ARSENIC, Lausanne
- 2000** *La légende du grand inquisiteur* d'après Dostoïevski
THEATRE 2.21, Lausanne - Interface, Sion - Collège de Saint-Maurice
- 1999** *Tamerlan* de Michel Deutsch
ARSENIC, Lausanne - Espace Moncor, Fribourg
- 1999** *La plaie et le couteau* d'Enzo Cormann - ARSENIC, Lausanne
- 1998** *L'apothéose secrète* d'Enzo Cormann - THEATRE 2.21, Lausanne
- 1997** *Mamie Ouate en Papoâsie* de Joël Jouanneau
ARSENIC, Lausanne
- 1997** *Sport et divertissements* de Maurice Salanfe (Noëlle Revaz)
LE LAPIN VERT, Lausanne - Tournée en Suisse romande

- 1996 *La septième vallée* de Jacques Probst
ARSENIC, Lausanne
- 1995 *Le bourrichon* de Joël Jouanneau
LES TEMPS MODERNES, Vevey - Tournée en Suisse romande
- 1994 *Chômage* de Michel Viala & *Moi Ulrike je crie* de Dario Fo
LA FRAT, Lausanne - LA TOURNELLE, Orbe
- 1994 *Comme un ciel de Chagall* de Jacques Biolley
CHAPITEAU DE VIDY - Tournée en Suisse romande

□ *Le grand retour de Boris S. de Serge Kribus*

Le Projet – La Fable – Considérations sur la mise en scène et l'esthétique

Préambule

Fondée en 1994, la Cie Marin se consacre quasi exclusivement aux écritures contemporaines. Chaque année, nous lisons une septantaine de textes dramatiques d'horizon divers afin de découvrir au plus proche de notre sensibilité des œuvres qui résonnent de manière singulières avec le monde contemporain. A partir des cinq ou six textes ayant retenus notre attention — autant pour leurs sujets que pour leur qualité d'écriture — nous engageons une discussion avec les membres de la Compagnie et définissons ensemble celui qui semble le plus à même de s'inscrire de manière organique avec le développement de notre parcours.

Le Grand Retour de Boris S. (2000) de Serge Kribus nous a séduits par sa manière de traiter avec tendresse et humour le double thème de la filiation et de l'identité juive. La pièce met en scène deux personnages : Henri, le fils et Boris, le père. Henri est un peu perdu, il vient de perdre son travail et sa femme l'a tout juste quitté. Boris Spielman, vieux comédien, veuf, débarque à l'improviste chez son fils où il veut s'installer pour répéter le rôle-titre du *Roi Lear* de Shakespeare pour lequel il vient d'être engagé. Les deux hommes, juifs, s'aiment et n'ont pourtant jamais su se parler. Le temps d'une nuit, ils vont partir à la rencontre l'un de l'autre. Boris est fantaisiste, fragile, sensible, parfois trop curieux. Il vit en partie dans le passé, dans l'insoutenable souvenir de la déportation des siens. Bien qu'il ait jamais pu évoquer ce qui est arrivé aux membres de sa propre famille, il défend l'identité juive, se souvient de l'histoire de son peuple pour rendre hommage aux victimes de la Shoah, et pour qu'une telle horreur ne se reproduise plus. Henri est lui aussi fragile. Souvent, il s'adresse à son père sur un ton cassant. S'étant toujours senti encombré par son identité juive, il refuse le devoir de mémoire. Il veut oublier pour que le monde soit meilleur, pour que chacun ait une vraie chance, pour ne plus se sentir isolé et différent en raison de ses origines. Pourtant, au fil des échanges qui se tissent entre lui et son père, il avoue avoir besoin d'en savoir plus sur l'histoire familiale et non seulement sur celle du peuple juif... Parce qu'ils sont pudiques, Henri et Boris commencent par ricaner pour ne pas pleurer ou s'énervent pour cacher leurs émotions. Progressivement, leurs différences s'estompent. Le père et le fils finissent par se rapprocher avec tendresse l'un de l'autre. Au gré d'un dîner au restaurant, de folles tribulations nocturnes et d'un court séjour dans une cellule de prison, Boris et Henri se libèrent d'une pression, laissent tomber les masques, apprennent à se comprendre, tout simplement...

Dans *Le Grand Retour de Boris S.*, nous retrouvons des thématiques que nous avons déjà abordées lors de réalisations précédentes. Ainsi en est-il des questions portant sur la filiation, présentes dans *Le Bonheur du vent* de Catherine Anne (2004-2005) ou *Le Pays des genoux* de Geneviève Billette (2007). Ainsi en est-il aussi de l'opposition entre deux manières de voir le monde et d'envisager l'avenir, présente notamment dans *Il faut parfois se servir d'un poignard pour se frayer un chemin* de Roberto Alvin (2007) à travers le discours d'Olavo Sobrinho, un vieux militant socialiste, et les diatribes des jeunes terroristes du Club Mickey.

Petit détour par l'anecdote

En 2003, alors que nous préparions la mise en scène du *Bonheur du vent* de Catherine Anne, Michel Sauser — alors administrateur de la Cie — se lançait avec sa compagne dans l'adoption d'un petit garçon. Au moment où nous avons lu et choisi le texte de Serge Kribus, nous ignorions qu'en 2008, nous ferions à notre tour l'expérience de la paternité et que nous allions intimement être confrontés aux questions liées à la filiation : qu'est ce qu'être un père ? qu'est-ce qu'être un fils ? Dans un *Guide pour papas débutants*, je lis que celui qui s'apprête à devenir père prolonge la chaîne des générations et, en s'appropriant à assumer un nouveau rôle, se retrouve invité à réfléchir à la relation qu'il a entretenue avec son père, à comprendre les réactions et les comportements qu'a pu avoir son père à son propre égard.

Au-delà de cette anecdote sur les curieuses coïncidences que nous réserve parfois la vie, *Le Grand Retour de Boris S.* soulève pour nous diverses questions quant à la manière de s'inscrire dans une histoire qui est tout à la fois identitaire, politique et théâtrale.

Dans la pièce, Boris réfléchit au personnage du roi Lear et à l'obsession qu'il a de savoir qui parmi ses filles est la meilleure. A travers cette référence à Shakespeare, l'un des pères du théâtre occidental, nous sommes amenés à nous interroger sur la manière dont nous nous inscrivons en tant que praticien de la scène dans une histoire de l'art théâtral. En ayant travaillé pour le *Dictionnaire du théâtre en Suisse*, nous sommes conscients de notre héritage et reconnaissons l'empreinte laissée en nous par les enseignements d'André Steiger ou d'Hervé Loichemol qui sont pour nous constitutifs de notre personnalité artistique.

Dans *Le Grand Retour de Boris S.*, Serge Kribus joue avec les frontières de la comédie et de la tragédie pour interroger avec finesse ce qui constitue la judéité. Ces dialogues autour de l'identité juive, peuvent allégrement se transposer sur n'importe quelle question identitaire, sur ce qui nous constitue en tant qu'individu

La fable

Identité : comment être un père, comment être un fils?

Les personnages de la pièce sont présentés dès la première didascalie par leurs prénoms et par leurs relations familiales : « Henri, le fils ; Boris, le père ». Alors même qu'Henri a deux enfants, Serge Kribus ne traite que de façon périphérique le statut du grand-père pour se focaliser essentiellement sur le lien qui unit un père à son fils. À l'occasion de leurs retrouvailles, Henri et Boris se retrouvent confrontés au grand silence qui les sépare, à une douleur secrète. À plusieurs reprises, l'un demande à l'autre de se raconter, de se dire : « Boris : Raconte-moi quelque chose, tu ne me racontes rien » (*Le Grand Retour de Boris S.*, Actes-Sud Papier, 2000, p. 11) ; « Henri : Je te demande si tu as un jour parlé ?! (*Ibidem*, p. 28). Les deux hommes se retrouvent dans l'incapacité à dire et à exprimer les sentiments qu'ils éprouvent. Faisant preuve d'une grande maladresse affective, chacun blesse l'autre, l'étouffe en voulant lui témoigner son amour. Henri reconnaît la malaise qu'il éprouve : « Je

suis juste un fils qui n'arrive pas à dire à son père qu'il l'aime, et qui ne sait pas comment l'aimer tellement il a peur de lui » (*Ibidem*, p. 31). Parce qu'il veut correspondre à l'image de ce que devrait être selon lui un fils idéal, Henri multiplie les mensonges, arrange les faits. Et quand Boris lui demande pourquoi il a menti, il répond : « Je ne sais même pas pourquoi, c'est un réflexe. Comme un vieux train lancé depuis on ne sait où... » (*Ibidem*, p. 21).

S'apprêtant à interpréter le roi Lear sur la scène du Théâtre National, Boris Spielman demande à son fils de l'aider à travailler son rôle en donnant les répliques de la jeune Cordelia. Dans le dialogue répété, Cordelia provoque la colère de son père car, refusant de le flatter, elle lui parle avec la plus grande sincérité. En demeurant honnête, Cordelia se voit reniée. Henri et Boris discutent de l'interprétation qu'il faut donner aux agissements du roi Lear (*Ibidem*, pp. 17-24). Pour Henri, Lear est fou car il renie la seule fille « qui ne fait pas de chichis et de manières comme les autres [...], la seule qui est sincère et il ne le voit pas » (*Ibidem*, p.19). Selon Boris, Lear est blessé : « Il a du chagrin. Comment peut-il voir, si l'autre [Cordelia] ne lui dit rien? Il ne demande pas grand-chose, il demande qu'on lui dise combien on l'aime. » (*Ibidem*, p. 19). En donnant sa compréhension de la scène répétée, Boris semble suggérer à son fils ce qu'il attend ou espère de lui.

A l'image de Woody Allen, Serge Kribus développe avec beaucoup d'humour le principe de la double contrainte (*double-bind*). Pour expliquer cette notion, on évoque souvent l'histoire d'une mère juive qui offre à son fils deux cravates, une rouge et une bleue. Le premier jour, le fils met la cravate rouge. La mère lui dit: « pourquoi tu mets la rouge, tu n'aimes pas la bleue ». Le lendemain, ne voulant pas peiner sa mère, le fils met la cravate bleue, à quoi la mère lui réponds: « tu la mets uniquement pour me faire plaisir, mais tu ne l'aimes pas ». Le jour suivant, devant ce choix difficile, le fils décide de ne porter aucune cravate. Sa mère déclare alors: « Je le savais mon fils ne m'aime pas! ». Ne sachant quelle attitude adopter, le fils mettra les deux cravates en même temps, ce qui lui vaudra un péremptoire et définitif « Mon fils est fou! »: Cette phrase, Boris Spielmann le dira également à son fils, qu'il met dans une situation de double contrainte, dans l'impossibilité donc de formuler une réponse adéquate : « Tu es complètement fou! (*Ibidem*, p.28).

Le Grand retour de Boris S. se livre comme un parcours initiatique à l'issue duquel le père aussi bien que le fils vont se découvrir, oser les gestes de tendresse, les morts d'amour, oser enfin se reconnaître l'un l'autre dans leurs différences aussi bien que dans leurs ressemblances..

« T'es juif, quoi ? »

Dès les premiers livres de la Bible apparaît la notion de peuple juif présenté comme un peuple à part, au destin singulier. Après la destruction du Temple de Jérusalem et la diaspora, l'identité juive s'est structurée dans l'histoire. Durant le Moyen-Age chrétien, les juifs développent une identité forte, mais ils ne peuvent vivre en dehors des ghettos. Sous l'influence du siècle des Lumières, un courant intellectuel juif mené par Moses Mendelssohn, la *Haskala*, prône la sortie du ghetto et l'entrée dans la modernité occidentale. Ce mouvement prône l'intégration des communautés juives dans la société. Il a cependant engendré la formation de groupes opposés à cette doctrine moderne. En voulant faire du peuple juif un peuple comme les autres, la *Haskala* a suscité aussi le désir de fonder un état propre à cette population, comme le réclama le mouvement sioniste de Théodor Herzl. Pour les juifs, le sentiment d'être un peuple différent des autres, d'être le peuple élu et stigmatisé par l'Histoire, a été renforcé par la Shoah. Ce génocide a marqué irréparablement l'identité juive.

Dans la pièce de Serge Kribus, dans l'opposition entre le père et le fils quant à la manière d'envisager la judéité on retrouve ce double mouvement lié à l'histoire récente : faut-il en tant que juif s'intégrer et oublier ses racines ou son histoire ; faut-il au contraire revendiquer sa différence, ne rien oublier au risque ne plus être en mesure de regarder vers l'avenir. Henri voudrait s'affranchir de son identité juive : « qu'ils oublient, on est tous pareils, non? » (*Ibidem*, p. 26) ; « Depuis que je suis tout petit, on me dit : T'es juif. Je dis Ah bon ! et c'est quoi ?- ben ça veut dire que t'es différent. Ah bon? Et différent comment? - Ben t'es juif quoi ! On m'a appris à être juif avant d'être tout court » (*Ibidem*, p. 27). Au-delà de cette appartenance, Henri se définit au travers des rencontres faites, des caresses reçues et clame « Je n'appartiens à aucune machine, à aucune partie de la machine, à aucune famille, j'appartiens aux artères qui m'irriguent et à l'homme que j'essaie d'être » (*Ibidem*, p. 27). Il ressent très fortement le poids de l'histoire et de l'identité juive : « Je la vois partout l'histoire, papa, partout. [...] Elle me rentre de partout l'histoire. Partout, y a écrit quelque chose, et j'ai plus de place tu comprends çà? » (*Ibidem*, p. 28)

Dire le monde

Entre Boris et Henri se loge également la douleur tue de la Shoah. Comme beaucoup de rescapés des camps nazis, Boris a gardé le silence : « Je sais pas parler, et même si je savais. Je n'ai plus rien à dire. J'ai le texte des autres pour parler. Le mien c'est vide, creux. » (*Ibidem*, p. 31). Le philosophe Théodor Adorno a posé la question de la parole, de la parole poétique, après l'horreur des camps : « Peut-on encore écrire des poèmes après Auschwitz ? ». Comment dire l'indicible? Les mots n'arriveront jamais à dire les faits, la douleur, ni à dire le sentiment de culpabilité qui habite celui qui a survécu. En devenant acteur, Boris Spielman s'est caché derrière les mots des autres, ceux des auteurs de théâtre. Il explique ainsi à son fils pourquoi il a refusé de lui raconter son propre passé : « Tu voulais que je te dise quand tu étais petit : Ecoute, mon petit Henri, papa, il a beaucoup souffert de la guerre. Tu sais, les tontons que t'as jamais vus, ben, les tontons, y sont partis, et ton pépé aussi. Tout le monde est parti, abracadabra, houpla en fumée, tralali, tralala.... » (*Ibidem*, p. 32). En se réfugiant dans le théâtre, en posant « une casserole sur sa tête », et en allant crier Shakespeare sur la scène, Boris Spielman croit malgré tout que le récit peut rendre le monde intelligible, peut le rendre supportable et peut sans doute inciter les spectateurs à désirer le changer. Il raconte à son fils, du reste, comment il a commencé « à faire le guignol », après la lecture-choc de *La Cerisaie* de Tchekhov : « J'ai ri, j'ai pleuré, c'était beau, Henri, tellement beau, tellement vrai. » (*Ibidem*, p. 44). Progressivement, Boris Spielman va répondre à la demande de son fils : il va raconter son passé pour que son fils puisse écrire l'avenir de ses enfants. Boris livre une sorte de testament politique : « Dis-leur qu'on s'est battus pour un autre monde, qu'il est toujours pas là, qu'il se fait attendre, mais que c'est pas une raison pour qu'on accepte celui-ci. Dis-leur que c'est bien d'étudier, d'apprendre, de voyager. [...] dis-leur que c'est merveilleux d'aimer de se laisser aimer, d'accepter ses failles comme celles des autres. » (*Ibidem*, p. 48).

Jeu épique

Le Grand retour de Boris S. se compose de huit scènes qui se déroulent en une journée et une nuit dans quatre espaces différents : l'appartement d'Henri, la rue, un restaurant et une cellule de prison. La temporalité de la pièce et sa spatialisation nous indique clairement que nous ne pouvons pas entrer dans ce texte avec une option naturaliste et réaliste. En nous inspirant de la dramaturgie élisabethaine et en retrouvant dans la pièce de Serge Kribus comme l'écho aussi bien au niveau thématique qu'esthétique des orientations politiques et théâtrales de Brecht (« Change le monde, il en a besoin »), nous souhaitons dans notre réalisation mettre en oeuvre une dynamique de jeu épique.

Une partition physique chorégraphiée

Dans *Le Pays des genoux* de Geneviève Billette, quand Sarah, la petite fille demandait au garçon, Timothée s'il pleurait, ce dernier rétorquait avec aplomb : « Non. Je réfléchis trop. Mon cerveau coule. » (*Le Pays des genoux*, édition, p. 33). Dans *Le Grand Retour de Boris S.*, on retrouve des situations similaires. Quand Henri demande à son père s'il pleure, il lui répond : « Je tousse, je tousse tellement il y a de la poussière. » (*Le Grand Retour de Boris S.*, op. cit., p. 22). Plus tard, c'est au tour d'Henri de répondre à cette question en recourant au même subterfuge : « je pleure pas je tousse » (*Ibidem*, p. 55). D'une pièce à l'autre, d'un personnage à l'autre, on retrouve la même pudeur des sentiments, la même impossibilité à dire sa douleur, sa tristesse. C'est au langage non verbal de témoigner des divers signes d'affections contenus ou brimés. Nous déploierons donc sans doute dans notre mise en scène une partition physique très chorégraphiée, comprenant des élans, des tensions corporelles, des embrassades avortées, à l'instar de ce que nous avons déjà développé dans nos précédents spectacles comme *Le Bonheur du vent* de Catherine Anne ou *Le Pays des genoux* de Geneviève Billette.

Espace scénique

En raison de la rapidité dans l'enchaînement des séquences se déroulant dans des espaces-temps différents, et parce que nous souhaitons privilégier un jeu épique, nous souhaitons réaliser un décor non pas réaliste, mais travailler dans un espace de jeu abstrait. Comme elle l'a déjà réalisé lors de nos collaborations précédentes, la scénographe Elissa Bier nous proposera un espace ouvert, dans lequel seront mis en circulation uniquement les accessoires strictement nécessaires aux diverses situations. L'enjeu pour nous est de déployer sur la scène, tant au niveau du jeu de l'acteur qu'au niveau du traitement de l'espace et des lumières, la plus grande force d'évocation possible.

L'Equipe

Pour ce travail, nous poursuivons nos compagnonnages artistiques avec Elissa Bier, scénographe, et William Lambert, éclairagiste. Nous souhaitons également que l'univers sonore porte la signature du musicien Christophe Fellay.

Pour jouer le rôle de Boris, il nous faut un comédien mature qui pourrait jouer Lear. Nous avons pensé à Jacques Michel, comédien de grand talent. Pour le rôle du fils, nous avons choisi de poursuivre notre travail avec Marc Mayoraz, comédien d'une grande sensibilité

Il s'agit de comédiens professionnels au talent confirmé et avec lesquels nous avons déjà travaillé.

□ **L'Auteur : Serge Kribus**



Serge Kribus est né à Bruxelles.

Il entre au Conservatoire Royal de Bruxelles où il obtient un premier prix en 1985 dans la classe de André Debaar.

En 1987, il écrit Arloc, sa première pièce.

Jean-Claude Grumberg lit la pièce et la recommande à Alain Satgé, conseiller littéraire au Théâtre de la Colline. Arloc sera montée au Théâtre de La Colline en 1996 dans une mise en scène de Jorge Lavelli.

Le Grand Retour de Boris S. sera créée au Théâtre de l'Œuvre en 2000 dans une mise en scène de Marcel Bluwal avec Michel Aumont et Robin Renucci. La pièce obtient de nombreuses distinctions. Prix Beaumarchais et prix du public pour Paroles d'Auteurs au TEP en 1995, prix de la Critique, prix de la Francophonie de la SACD, prix Lucien Barrière, nomination aux Molières 2001.

Serge Kribus a écrit deux pièces pour le Théâtre du Campagnol à la demande de Jean-Claude Penchenat. Il a écrit dix autres pièces ainsi que plusieurs scénarios.

Sa dernière pièce, L'Amérique (nomination aux Molières 2006) a été créée au Studio des Champs-Élysées en septembre 2005 dans une mise en scène de Bruno Abraham-Kremer.

Ses textes sont publiés aux éditions Actes Sud-Papiers.

Serge Kribus a fait plusieurs mises en scène et mène depuis de nombreuses années un travail avec des adolescents. Il a aussi travaillé avec des enfants autistes.

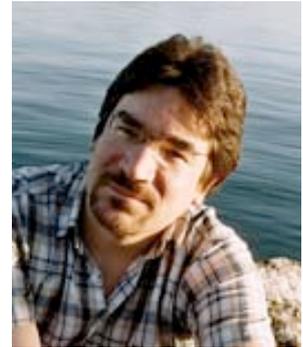
Comme comédien, Serge Kribus a joué dans une quinzaine de pièces. Au cinéma, et à la télévision, il a tourné notamment avec Tonie Marschall, Yves Boisset, Radu Mihaïleanu, Jean-Daniel Verhaeghe, Edouard Molinaro, et Robert Guédiguian.

Serge Kribus a reçu, cette année, le Prix Théâtre de la SACD, prix de la Critique, prix de la Francophonie de la SACD.

Ses textes sont publiés aux éditions Actes Sud-Papiers.

□ **Le Metteur en Scène : François Marin**

François MARIN, né en 1967
Rue J-L de Bons 11
1005 Lausanne.
079 455 31 06
francois.marin@compagniemarin.ch



Prix jeune créateur de la Fondation Vaudoise pour la culture 2002

Prix de l'encouragement culturel de l'Etat du Valais 2000.

Lauréat de la **Bourse Migros** pour Jeunes comédiens (93)

Prix d'interprétation au Festival de Wattrelos (F) pour *Video ergo sum* de Denis Rabaglia (88)

Diplôme de comédien professionnel (**Conservatoire de Lausanne**) (94)

Licence ès Lettres (Français-Histoire ancienne-Grec) Uni GE (95)

Maturité latin-grec au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice

Expériences professionnelles

THEATRE

1. **Mise en scène avec Cie Marin**

Il faut parfois se servir d'un poignard pour se frayer un chemin de Roberto Alvim, théâtre du Crochetan, Valère, Alambic, Pull off

Le Pays des genoux de Geneviève Billette, Petit théâtre de Lausanne et tournée en Suisse romande

Cinq filles couleur pêche, d'A. Ball, Pulloff, Lausanne ; CCN, Neuchâtel, Théâtre de Valère, Sion

Le bonheur du vent, de C.Anne, Pulloff, Lausanne ; CCN, Neuchâtel, Théâtre de Valère, Sion

Jours Rouges, de Jérôme Meizoz, création au Théâtre du Dé, Vionnaz (03)

Tournée en Suisse Romande : La Tournelle, Orbe, Centre Culturel de Porrentruy, Atelier Têtard, Lausanne.

Le Collier d'Hélène, de Carole Fréchette, création au Théâtre Le poche-Genève, (02)

Tournée en Suisse Romande : Centre Culturel Neuchâtelois, Centre Culturel de Porrentruy, Centre Culturel de Moutier, Petithéâtre de Sion, Arsenic, Lausanne.(03)

Destinations Païennes, de Jérôme Meizoz, mu.dac, Lausanne (02)

Quand je serai grand..., d'après Noëlle Revaz, Petithéâtre, Sion ; ARSENIC, Lausanne (02)

Slaves!, de Tony Kushner, ARSENIC, Lausanne (01)

La Légende du Grand Inquisiteur d'après Dostoïevski, Théâtre 2.21-Lausanne (00)

Tamerlan de Michel Deutsch, Théâtre Arsenic-Lausanne, (99)

La Plaie et le couteau d'Enzo Cormann, Théâtre Arsenic-Lausanne, (99)

L'Apothéose secrète d'Enzo Cormann, Théâtre 2.21-Lausanne, (98)

□ L'équipe de production, brèves présentations

GWENAELLE LELIEVRE



Née à Saint-Malo en 1972, après des études écourtées à Rennes, elle entame une formation de libraire en 1996 à Sion. Diplôme en poche, elle travaille à la Médiathèque Valais de 2000 à 2006 en qualité d'assistante en bibliothèque, elle crée un rendez-vous de lectures « De bouche à Oreilles », en parallèle, fait aussi partie du comité d'un ciné-club à Sion « Cinémir » qui contribue à la promotion et diffusion des films suisses en salles. Elle participe en septembre 2007 au Festival de lectures « La Fureur de lire » à Genève en tant qu'attachée de production, a travaillé aussi à la promotion et diffusion du spectacle « No Man's Land » de la Compagnie de danse « La compagnie de l'Olivier ». Depuis septembre 2006, elle collabore à la compagnie Marin en tant qu'administratrice .

ELISSA BIER



Née à Munich en 1967, elle a suivi d'abord un apprentissage en orfèvrerie avant d'entrer à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg en section scénographie. Elissa Bier a travaillé notamment en France pour Jacques Rebotier. A Berlin, elle a travaillé au Théâtre Maxim Gorki et régulièrement au Deutsches Theater. Après *Le Collier d'Hélène*, *Quand je serai grand*, *Jours rouges*, *Le Bonheur du vent* et *Cinq filles couleur pêche*, *Le pays des Genoux*, *Il faut parfois se servir d'un poignard pour se frayer un chemin*, elle collabore pour la huitième fois avec la Cie Marin.

WILLIAM LAMBERT

Formé au Théâtre National de Strasbourg, il a été l'assistant d'Hervé Audibert. En Suisse, il a notamment réalisé les lumières d'*Un sémitte* de Denis Guénoun, mise en scène de Michel Voïta au Théâtre de Vidy -Lausanne E.T.E. et au Théâtre Le poche - Genève (1996). En France, il travaille régulièrement, notamment avec Claire Lasnes au CDN de Poitiers et avec Lionel Spycher. Avec la Compagnie Marin, William Lambert a signé les créations lumières de tous les spectacles depuis 1996.



□ CURRICULUM VITAE COMEDIENS

MAYORAZ Marc

Nom réel: MAYORAZ Marc

Adresse: 40, ch. de Boissonnet
Code postal/Ville: 1010 Lausanne
Canton/Dpt: Vaud
Pays: Suisse
Tel. : 021 646 71 39
Portable: 078 775 23 54
E-mail: maureen@geohide.ch
Date naissance: 14.4.1963
Nationalité : Suisse



Formation

Ecole supérieure d'art dramatique (Conservatoire)
Conservatoire de Lausanne SPAD

Formation et perfectionnement complémentaires:

Différents stages et travail de recherche sur l'entraînement de l'acteur

THEATRE

1994 Horace, Corneille Bruxelles J.F. Politzer Tulle
1994 Danse Théâtre Sion B. Verdi
1995 Histoires minimales Lausanne D. Carli plusieurs
1995 Merlin Lausanne D, Carli plusieurs
1996 Birger Lausanne Deladoey Birger
1996 La 7eme vallée /Probst Lausanne Marin Corbeau
1996 Le village en flamme Lausanne D.Carli plusieurs
1997 La vie est un songe Lausanne Deladoey Sigismond
1997 Le convive de pierre Lausanne Bucciarelli Don Juan
1998 L'Apothéose secrète Lausanne Marin Gilles de Rais
1998 La reine Deirdre Lausanne D.Carli le fils
1998 Un doigt d'amour Lausanne D.Carli
1999 La plaie et le couteau Lausanne Marin Gilles de Rais
1999 Tandis que j'agonise Lausanne Deladoey Vardaman
2000 Le Misanthrope Lausanne Bucciarelli Alsceste
2000 Les petites tragédies Pskov/Russie Bucciarelli plusieurs
2000 Le grand inquisiteur Lausanne Marin Yvan Kar.
2000 Calderon/Pasolini Lausanne D.Carli Sigismond
2000 La confession Sion W.Manfré H 1
2001 Le mensonge Lausanne Deladoey Pierre
2001 Lettres à son frère Théo Lausanne Brasey Van Gogh
2001 assistant à l'UQAM Montréal Deladoey
2001 Amour sur pentes raides Lausanne Sauser plusieurs
2001 Slaves Lausanne Marin plusieurs
2002 Pour solde de tout compte Lausanne Brasey narrateur
2002 Quand je serais grand Lausanne Marin plusieurs
2002 Triptyque de Tibériade Lausanne Deladoey Dieu

2003 Personnes Lausanne Sauser plusieurs
2003 La furie des nantis Montréal Deladoey H 2
2003 Rouge noir et ignorant+furie des nantis Vidy-Lausanne Deladoey le monstre+H 2
2004 Teruel,danse+texte Crochetan Monthey Cie Interface Sion
2004 Guerre de R.Goetz Arsenic/ Lausanne Anna Van Brée Stockausen
2004 Lettre d'une inconnue Grütli/Genève Jean Bart homme voix off
2005 Reprise pièces de guerre E.Bond Lausanne/Montréal Deladoey
2005 JeffKoons R.Goetz Grange/Lausanne Anna Van Brée
2005 Dialogue Carmélites/Poulenc Atelier liryque/Lausanne Assistant Elsa Rooke
2005 Mise en lecture et lecture Cycle "C'est pour lire" BCU/Lausanne Cie Marin
2006 Cinq filles couleur pêche A.Ball Lausanne F.Marin Tripp
2006 Transformations C.Susa Opéra/Lausanne Assistant Elsa Rooke
2007 Il faut parfois se servir d'un poignard pour se frayer un chemin R.Alvim Monthey
F.Marin
2008 Mesure pour mesure W.Shakespeare Sion. Voeffray/Vouilloz

CINEMA

1994 Lutte de classe Fulvio Bernasconi l'étudiant

Autres prestations

En 2000, tour de chant, (Lausanne , Berne, Vuflens) avec Drothéa Christ autour de la musique classique et du chant populaire

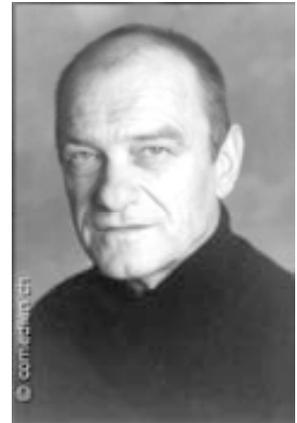
JACQUES MICHEL

5, rue du Léman
1201 Genève
022 731 83 92/ 076 395 34 35

Date naissance: 07.10.1946

THEATRE

1980 Richard II Shakespeare Genève F. Rochaix Richard
Le Retour Pinter Paris S. Seide Ted
L'Eneïde Guenoun Genève M. Voïta Enée
La Mission... Muller... Avignon M. Langhoff
1990 Macbeth Shakespeare Lausanne-Bruxelles P.Bauer Macbeth
Casimir Caroline Horvath France J.L.Hourdin L'Industriel
L'Heure Bleue Zschokke Genève-Bruxelles M. Paschoud Le Marin
1995 Roberto Zucco Koltès Stasbourg J.L.Martinelli Le Commissaire
1996 L'annéeDesTreizeLunes Fassbinder Avignon Martinelli
1997 La Nuit Des Rois Shakespeare Genève D. Catton Sir Toby
1998 Toujours L'Orage Corman Genève P.Morand Le Directeur
1999 Top Dogs Widmer Genève J.Michel-S.Gardaz
2000 Les Forts Les Faibles Piemme Genève P. Morand Le Procureur
2001 Les Bijoux de la Castafiore Genève D. Catton Haddock
2002 Sur le Cul... Lausanne-Genève Collectif
2003 Le Professionnel GE LS Paris Novıçad L. Calame Le Professionnel
2004 La Puissance des Mouches L.Salvayre L. Calame Monologue
2005 Les Géants de la Montagne L.Pirandello Voeffray-Vouilloz Cotrone



CINEMA

DE 1996 à 2005

Les 7 Fugitifs Pierre Maillard Film
Fourbi Alain Tanner Film
Chronique Pierre Maillard Film
L'Ami de mon Fils Marion Sarraute TV
Place Vendôme Nicole Garcia Film
Le Pénitent Hugues Laugardière TV
Am Ende der Welt H.Foernbacher TV
La Guerre dans le Haut Pays Francis Reusser Film
Premier de Cordée Edouard Niermans TV
Le Rideau de Feu Igaal Niddam TV
Un Cadeau la Vie Jacob Berger TV
Attention Les Chiens F.C. Marzal Film
La Beauté sur la Terre Antoine Plantevin TV
Sauvetages Igaal Niddam TV
Thelma Pierre Alain Meier Film

Le Hasard Fait Bien Les Choses Lorenzo Gabriele TV
Voyage en Suisse F.C. Marzal Film
Bienvenue en Suisse Léa Fazer Film
La Traductrice Eléna Hazanova Film
Les Amants de la dent Blanche Raymond Vouillamoz TV
Du Rouge sur la Croix D. Othenin-Girard Film
Zodiak II Claude-Michel Rome TV

Programme de la saison en cours



Dès novembre 2008: reprise du cycle de lecture *C'est pour lire !*, en coproduction avec les Bibliothèques Municipales de Lausanne, la Médiathèque Valais, la Bibliothèque de la Chaux-de-Fonds et la Médiathèque de Monthey.

Programme des lectures : disponible sur notre site dès septembre 2008.